

aux lois encore existantes de la chevalerie, aucun hérald d'armes n'était venu porter au manoir d'Avenel le défi de ses adversaires.

—Qui es-tu, dit-il enfin, pour oser me parler ainsi ?

—Je suis le serviteur du chevalier d'Avenel.

Le duc souleva sa visière de fer, montra son visage.

C'était un homme dans la force de l'âge, au visage dur et sombre.

Il considéra celui qui lui parlait et qui s'était avancé à découvert dans l'embrasure d'un créneau.

Un éclat de rire retroussa sa moustache.

—Un vieillard ! fit-il en ricanant.

—Duc, reprit avec dignité celui qui venait de lui parler, si votre père vit encore, n'est-il pas aussi un vieillard ?

L'orgueilleux gentilhomme se mordit les lèvres.

C'était la seconde fois qu'un homme élevé dans la plus humble condition le rappelait à des sentiments qu'il oubliait.

—Enfin, dit-il, pour cacher sa confusion, consentez-vous à rendre vos armes et à baisser le pont-levis ?

—Si j'étais le serviteur du duc d'Artwel et que l'on m'adressât une pareille question, je répondrais en tenant mon épée ! répliqua le vieillard.

—Trêve de discours. Rend tu tes armes, oui ou non ?

—Viens les prendre !

—Ah ! c'est ainsi !

Et le duc retourna au galop auprès de ses compagnons.

Les chefs des deux autres escadrons étaient venus le rejoindre.

Ils le quittèrent après l'échange de quelques phrases.

Les archers sautèrent aussitôt sur le sol ainsi que les hommes de pied des autres corps de troupe. A cette vue, le vieillard de la défense de la tour d'Avenel tira une brève sonnerie de son cor d'argent.

Une sonnerie pareille lui répondit de divers points. Cela signifiait :

—Nous sommes prêts !

LXXVII. — A L'ASSAUT

Chevalier d'Avenel, voici l'heure critique.

Comment les défenseurs de ton château, dont quelques-uns n'ont jamais tiré l'épée, vont-ils recevoir le baptême du feu ?

Martin, cet homme au cœur simple, improvisé par les événements guerrier et capitaine, le savait trop : le duc d'Artwel allait attaquer la place.

Tandis qu'une partie de ses cavaliers et de leurs auxiliaires se massaient sur les côtes et les derrières du manoir, afin d'attirer la garnison de ce côté, une cinquantaine d'hommes venaient de s'enfoncer dans un petit bois de sapins éloigné de quelques portées de flèches.

Ils reparurent bientôt, mais traînant après eux d'énormes amas de fascines.

Martin eut aussitôt l'intuition de la vérité.

—Ils vont essayer de mettre leur projet à exécution.

Bien plus, étant donnée l'énorme quantité de branchages qu'ils se préparaient à embraser, les flammèches atteindraient sûrement jusqu'au créneau. La chaleur, la fumée rendraient, au-dessus du foyer, la position intenable.

Le sage Martin vit alors avec anxiété la défense de cette position, véritable clé de la forteresse, réduite aux deux bastions des côtés et le pont-levis livré à la merci de l'ennemi.

C'était peut-être la forteresse perdue presque sans combat, le lendemain même du départ de son maître.

—Il faut les empêcher à tout prix d'arriver jusqu'au fossé ! pensa-t-il.

Quelques-uns des assaillants, des cavaliers, avaient couru au village enlever leurs échelles aux paysans.

Ils les liaient bout à bout afin d'atteindre à la hauteur des remparts et donner l'assaut sur les côtés.

Mais ce n'étaient point là des échelles d'assaut.

Chacune d'elles pourrait porter un homme ou deux tout au plus. Se défendre contre eux serait chose facile.

Martin, aussi résolu qu'il était prudent, jugea qu'il pouvait en conséquence dégarnir sans danger les parties secondaires du rempart de la plupart de leurs défenseurs.

Du reste, placés dans les bastions de côté, ils étaient assez près pour aller rapidement prêter main forte à ceux qui y seraient restés.

Un triple rang d'archers, dissimulés derrière la crête des murs, attendit donc l'approche des incendiaires.

De son côté, le duc d'Artwel, prévoyant la résistance qui se préparait, fit approcher ses archers.

Il donna un commandement.

Les hommes munis d'échelles s'élançèrent vers les côtés et le derrière du manoir, afin de jeter le trouble parmi la garnison, causer une panique, s'il était possible.

—Que personne ne tire ! recommanda le digne vieillard à la main de qui le chevalier d'Avenel avait confié sa bannière.

Et il ne bougea pas.

Les porteurs de fascines se précipitèrent alors franchement.

—Allez ! prononça-t-il avec force.

Chacun de ses archers avait visé son ennemi.

Les flèches partirent en nuée pressée, coupant l'air d'un sifflement bref.

Quelques-uns s'arrêtèrent dans les branches derrière lesquelles tâchaient de s'abriter les hommes d'Artwel.

Des pourpoints rougirent, sous le casque rond et bas, des figures s'étoilèrent de sang. Les coustiliers reculèrent.

Un blasphème échappa au duc, et il s'élança sur eux, la lance levée, menaçant :

—Lâches !

En même temps ses archers envoyèrent leurs traits s'émousser contre les murailles ou passer par-dessus les têtes des défenseurs de la tour qui s'étaient courbés pour bander de nouveau leur arc.

Les premiers voulurent recharger, recommencer, mais alors une pluie de traits envoyés par les défenseurs des bastions les prit à revers, creusant leurs rangs.

—Le feu ! hurlant leur chef. Le feu ! Ces mécréants vont nous décimer ici.

Une de ces grosses flèches appelées carreau vint frapper sa cuirasse et glissa après l'avoir bosselée.

Un surcroît de rage l'envahit.

—Aux fascines ! cria-t-il. Brûlez ! brûlez !

Des hommes, poussés par lui, se jetèrent de nouveau en avant.

Mais une nouvelle bordée de flèches aussi fournie que la précédente arriva encore sur eux.

De nouveau, ils reculèrent.

—Chiens peureux ! huria le duc.

Ils tentèrent un dernier effort.

Pour la troisième fois, les archers de la tour, ayant eu le temps de recharger, firent pleuvoir des traits sur leur masse déjà réduite.

A ce moment, les quelques gros fusils que possédait Martin et qui avaient été ménagés jusqu'alors, se mirent de la partie.

Et leur mitraille, allant taper au milieu des cavaliers, y jeta le désordre.

La plupart des échelles avec lesquelles les soldats du duc espéraient faire une diversion victorieuse, gisaient déjà au fond du fossé, renversées par les autres défenseurs du rempart.

L'attaque avait bien été un coup de surprise.

Mais l'ennemi avait échoué.

Et le duc s'obstinait.

Son projet en venant assaillir le château avait été de mettre, pour le moins, la garnison d'Avenel en un tel péril, que son chef s'empressât d'envoyer prier son maître de rétrograder afin de le secourir.

Contrairement à ses espérances, c'est lui, le seigneur rebelle, qui était vaincu avec sa bande.

Il le sentait malgré son opiniâtreté.

Une trentaine de ses hommes étaient déjà hors de combat.

Quant aux autres, ils montraient une répugnance visible à affronter de nouveau les remparts où du joint de chaque pierre partait un trait acéré auquel ils ne pouvaient répondre.

Martin s'en aperçut.

—Mes amis, dit-il à ses vétérans, vos flèches ont bien porté, et les soldats ennemis ne demanderaient qu'à s'en retourner chez eux si leur chef ne s'obstinait à ne pas vouloir s'avouer vaincu. Il faut faciliter la retraite et montrer en même temps à ce duc d'Artwel que les highlanders d'Avenel et de Melrose ne sont pas semblables à ces moutons des basses terres qui se laissent tondre sans bêler.

Et s'adressant à ces chefs de bastions :

—Edwig, Morsford, Cleinthal, prenez chacun vos escouades, sortez par la poterne, et donnez-moi la chasse à tous ces oiseaux, tandis que nous vous soutiendrons de nos flèches et des décharges de nos fusils de rempart. Vite, tandis qu'ils ont encore le poil tout mouillé de crainte.

La poterne s'ouvrit aussitôt, et les chefs des escouades s'élançèrent sur la passerelle volante jetée pour eux par-dessus le fossé.

—Ils viennent se livrer, clama alors le chef de l'armée ennemie. Sus à eux... Ils sont à nous !

Et entraînant ses soldats, il se rua avec fureur sur les vétérans, voyant l'occasion d'une revanche inespérée.

Dans sa hâte, il vint se placer de nouveau dans le champ de tir des archers à l'affût dans la tour.

C'était ce qu'espéraient Martin et ses compagnons.

Les arcs, déjà tout préparés, se distendirent en sifflant, et les flèches s'abattirent comme une trombe dans la masse groupée des ennemis.

Un halètement d'émoi s'en échappa.

CHOCOLAT HÉRELLE

Par demi-livres et quarts.
Déjeuner, Napolitains.

— Quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.
LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.